

## **II. Les changements sociaux du XIXème siècle**

Comment l'industrialisation bouleverse-t-elle la société ?

## 1) Les ouvriers

### *L'exemple des mineurs de charbon*

Documentaire : *L'épopée des gueules noires*, France 2, 2017



A partir du début

Pause à 17 minutes (jusqu'à question 6)

Pause à 20'40 (questions 8 a 10)

Fin vers 32'

## Le fonctionnement de la mine :

1) Décrire l'intérieur de la mine.

2) De quelles manières détache-t-on le charbon ?

3) Quel est le travail des femmes ?

4) Que font les enfants dans la mine ? Comment les appelle-t-on ?

5) A quel âge commencent-ils à travailler dans la mine en 1813 ? puis après ?

6) Quelles sont les conditions de travail dans la mine ?

## Le paysage minier :

7) Décrire le paysage extérieur de la mine

8) Qu'est-ce qu'un terril ?

9) Quel est le nom des petits immeubles des mineurs ? A qui appartiennent-ils ?

## Les combats des mineurs :

10) Pourquoi les mineurs sont-ils mécontents ? (Plusieurs réponses)

11) Que font les mineurs pour améliorer leurs conditions ? (Plusieurs réponses)

## Les dangers de la mine

12) Quels dangers menacent la vie des mineurs ?

13) Que s'est-il passé à Courrières en 1906 ?

Il ne comprenait bien qu'une chose : le puits avalait des hommes par bouchées de vingt et de trente, et d'un coup de gosier si facile, qu'il semblait ne pas les sentir passer. Dès quatre heures, la descente des ouvriers commençait. Ils arrivaient de la baraque, pieds nus, la lampe à la main, attendant par petits groupes d'être en nombre suffisant. Sans un bruit, d'un jaillissement doux de bête nocturne, la cage de fer montait du noir, se calait sur les verrous, avec ses quatre étages contenant chacun deux berlines pleines de charbon. Des moulineurs, aux différents paliers, sortaient les berlines, les remplaçaient par d'autres, vides ou chargées à l'avance des bois de taille. Et c'était dans les berlines vides que s'empilaient les ouvriers, cinq par cinq, jusqu'à quarante d'un coup, lorsqu'ils tenaient toutes les cases. Un ordre partait du porte-voix, un beuglement sourd et indistinct, pendant qu'on tirait quatre fois la corde du signal d'en bas, "sonnant à la viande", pour prévenir de ce chargement de chair humaine. Puis, après un léger sursaut, la cage plongeait silencieuse, tombait comme une pierre, ne laissait derrière elle que la fuite vibrante du câble.

- C'est profond ? demanda Etienne à un mineur, qui attendait près de lui, l'air somnolent.

- Cinq cent cinquante-quatre mètres, répondit l'homme. Mais il y a quatre accrochages au-dessus, le premier à trois cent vingt.

Tous deux se turent, les yeux sur le câble qui remontait. Etienne reprit :

- Et quand ça casse ?

- Ah! quand ça casse...

Le mineur acheva d'un geste. Son tour était arrivé, la cage avait reparu, de son mouvement aisé et sans fatigue. Il s'y accroupit avec des camarades, elle replongea, puis jaillit de nouveau au bout de quatre minutes à peine, pour engloutir une autre charge d'hommes. Pendant une demi-heure, le puits en dévora de la sorte, d'une gueule plus ou moins gloutonne, selon la profondeur de l'accrochage où ils descendaient, mais sans un arrêt, toujours affamé, de boyaux géants capables de digérer un peuple. Cela s'emplissait, s'emplissait encore, et les ténèbres restaient mortes, la cage montait du vide dans le même silence vorace.

*Extrait du chapitre 3 de la première partie de Germinal - Emile Zola*

C'était Maheu qui souffrait le plus. En haut, la température montait jusqu'à trente-cinq degrés, l'air ne circulait pas, l'étouffement à la longue devenait mortel. Il avait dû, pour voir clair, fixer sa lampe à un clou, près de sa tête ; et cette lampe, qui chauffait son crâne, achevait de lui brûler le sang. Mais son supplice s'aggravait surtout de l'humidité. La roche, au-dessus de lui, à quelques centimètres de son visage, ruisselait d'eau, de grosses gouttes continues et rapides, tombant sur une sorte de rythme entêté, toujours à la même place.

Il avait beau tordre le cou, renverser la nuque : elles battaient sa face, s'écrasaient, claquaient sans relâche. Au bout d'un quart d'heure, il était trempé, couvert de sueur lui-même, fumant d'une chaude buée de lessive. Ce matin-là, une goutte, s'acharnant dans son oeil, le faisait jurer. Il ne voulait pas lâcher son havage, il donnait de grands coups, qui le secouaient violemment entre les deux roches, ainsi qu'un puceron pris entre deux feuillets d'un livre, sous la menace d'un aplatissement complet.

Pas une parole n'était échangée. Ils tapaient tous, on n'entendait que ces coups irréguliers, voilés et comme lointains. Les bruits prenaient une sonorité rauque, sans un écho dans l'air mort. Et il semblait que les ténèbres fussent d'un noir inconnu, épaissi par les poussières volantes du charbon, alourdi par des gaz qui pesaient sur les yeux. Les mèches des lampes, sous leurs chapeaux de toile métallique, n'y mettaient que des points rougeâtres. On ne distinguait rien, la taille s'ouvrait, montait ainsi qu'une large cheminée, plate et oblique, où la suie de dix hivers aurait amassé une nuit profonde. Des formes spectrales s'y agitaient, les lueurs perdues laissaient entrevoir une rondeur de hanche, un bras noueux, une tête violente, barbouillée comme pour un crime. Parfois, en se détachant, luisaient des blocs de houille, des pans et des arêtes, brusquement allumés d'un reflet de cristal. Puis, tout retombait au noir, les rivelines tapaient à grands coups sourds, il n'y avait plus que le halètement des poitrines, le grognement de gêne et de fatigue, sous la pesanteur de l'air et la pluie des sources.

*Germinal* - Zola - Extrait de la première partie chapitre 4

## *L'exemple des mineurs de charbon*

Conditions de travail (hommes, femmes et enfants) :

Dangers de la mine :

Conditions de vie :





Le patron  
et son Ouvrier non syndiqué

**Nous voulons  
la journée de 8 heures  
sans diminution  
de salaires**

**TRAVAILLEURS !**

Si vous désirez profiter des joies de la famille et de la vie ;

Si vous voulez un peu plus de bien-être et de liberté ;

Si, las des longues journées de travail, vous voulez voir diminuer votre joug afin de vous instruire et de vous éduquer ;

Si, enfin, vous êtes d'avis de diminuer le chômage meurtrier auquel vous êtes tous contraints ;

Préparez-vous à mettre en application la journée de 8 heures pour le 1<sup>er</sup> mai 1906.

Souvenez-vous que l'on n'obtient que ce que l'on impose.

**8 heures de travail  
heures de loisirs  
heures de repos**



L'Ouvrier syndiqué et son patron

Editions à Bon Marché du "PROGRÈS" — Paris-Havre

Présentez le document (nature, auteur, date, sujet)

Décrivez-le précisément

Expliquez-le.

**5 Une affiche syndicale (1906)**

À partir de 1890, les syndicats appellent partout en Europe les ouvriers à faire grève et à défiler le 1<sup>er</sup> mai pour obtenir la journée de 8 heures.

Les ouvriers des usines et des mines deviennent nombreux. Les conditions de travail sont dures : jusqu'à 14 heures/jour, beaucoup d'accidents, salaires faibles et toute la famille doit travailler.

Les conditions de vie des familles ouvrières sont difficiles mais elles s'améliorent petit à petit au cours du XIXème siècle.

Les ouvriers s'organisent et manifestent, font grève, puis s'unissent en syndicat (autorisés en 1884 en France). Ils obtiennent des lois qui limitent le temps de travail et interdisent le travail des enfants.

adolescents (10 heures) et des femmes (11 heures, interdit la nuit).

- **1898** Obligation pour les patrons d'indemniser les ouvriers victimes d'accidents de travail.
- **1900** Limitation de la journée de travail à 10 heures.
- **1907** Obligation d'un repos hebdomadaire.

## 2) Les bourgeois

### 3 Le salon d'un grand bourgeois

(Adrien-Henri Tanoux, *L'heure du thé*, 1904, Huile sur toile, L. : 0,73 m x H. : 0,61 m, Londres, collection particulière.)

1. Quel est le moment représenté ?
2. Décrivez les personnages et le salon.





## DOCUMENT 2 John David Rockefeller

Il naît à Richford aux États-Unis, dans une famille modeste. Décidé à faire fortune, il se forme au commerce et se lance en 1862 dans l'industrie du pétrole qui commence à se développer (lampes). Il fait forer de nombreux puits et construit des raffineries près de Cleveland, où il crée la Standard Oil Company en 1870. Rachetant ou ruinant sans pitié ses concurrents et ses fournisseurs, Rockefeller obtient peu à peu le quasi-monopole de la production du traitement et du transport de pétrole aux États-Unis. Au début des années 1880, la Standard Oil Company produit les 9/10<sup>e</sup> du pétrole américain (22 000 puits, 100 000 employés). John D. Rockefeller devient « l'homme le plus riche du monde » au début du XX<sup>e</sup> siècle. La chimie et l'industrie automobile naissante offrent de nouveaux débouchés. Mais le gouvernement l'oblige à démanteler son monopole et Rockefeller se consacre dès lors à des œuvres charitables, culturelles ou humanitaires.

Des entrepreneurs créent de grandes fortunes industrielles au XIX<sup>e</sup> siècle (Schneider en France, Rockefeller aux États-Unis, Krupp en Allemagne...). L'âge industriel permet aux patrons et aux banquiers de s'enrichir. Ils forment une grande bourgeoisie qui domine la société.



DOCUMENT 1 John D. Rockefeller et son fils, John D. Junior, en 1915

Comment Rockefeller est-il devenu « l'homme le plus riche du monde ? »

La petite et moyenne bourgeoisie se développe rapidement avec la multiplication des commerçants, fonctionnaires, avocats ou médecins... Une part importante de la population s'enrichit donc avec les progrès économiques.

ance

	1850	1891
	250 000	950 000
n)	350 000	1 000 000
	450 000	1 650 000

### 3) De nouveaux groupes sociaux

